

Accueil Saint-Florent – Saverne
3^e dimanche de l'Avent – 12 décembre 2021

Évangile de Jésus Christ selon Saint Luc 1,39 - 45 :

*En ces jours-là,
 Marie se mit en route et se rendit avec
 empressement vers la région montagneuse, dans
 une ville de Judée.
 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.
 Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle.
 Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte :
 « Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.
 D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi ?
 Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles,
 l'enfant a tressailli d'allégresse en moi.
 Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du
 Seigneur. ».*

Marie, nous prenons bien volontiers la place d'Élisabeth.
 Adresse-nous, à nous aussi, ta joyeuse salutation.
« Donne-nous ton fils, donne-nous ton Fils. »
 Et que notre être corporel tout entier tressaille de joie...

« L'enfant tressaillit en elle »

A l'approche de son Seigneur, une femme et son enfant en elle tressaillent d'allégresse...
 Et d'abord, nous sentons-nous concernés ?
 Est-ce que ce récit est vrai pour nous ?
 Est-ce que ça tressaille aussi en nous à l'écoute de ce récit ?
 Que l'Esprit Saint éveille en nous la mémoire de ce tressaillement de la vie déjà reçu en tant
 d'occasions...
 ... Dans la contemplation de la splendeur de la nature, la caresse d'une brise, la chaleur d'une
 rencontre, le cadeau d'un pardon, l'annonce d'une guérison, le shalom d'un voisin..., la beauté
 d'une œuvre accomplie... dans la visite gratuite du divin.
 Oui, Dieu nous a créés pour ce tressaillement, celui d'une naissance, d'une vie offerte, d'une
 victoire sur le néant, d'une grâce tout à fait imméritée.
 En approchant de la crèche, sentons-nous ce tressaillement ?
Ça tressaille, ça chante, ça respire... enfin...
 Est-ce que nous avons appris un christianisme joyeux ?
 Ne changeons-nous pas d'attitude en entrant à l'Église ? Pour devenir tristes et « sérieux » ...
 Et voilà, dans l'Évangile, le printemps... le printemps de la vie... tel que Dieu le veut pour sa
 créature... Tout respire... et tressaille... Y avons-nous droit ? Le « méritons-nous » ? Terribles
 questions... qui semblent ressurgir sans cesse comme de rivières souterraines empoisonnées...

Témoignage de Philippe Guichard, dans « Les essentiels » de la Vie du 16 décembre 2021 :
*L'après-midi d u 24 décembre 2015, l'idée me vient d'aller marcher avec une amie en bord de
 mer.... De petits oiseaux se mettent à tourner en cercle au dessus de nous... Des centaines...
 Soudain, la lumière si pure de l'hiver vient éclairer leur poitrail immaculé. C'est un
 poudroïement neigeux qui apparaît dans le ciel ! Je suis ébloui par ce spectacle enchanteur,
 par cette irruption du merveilleux dans ma vie – c'est une Annonciation, mais je l'ignore
 encore. Le merveilleux s'évapore une poignée de minutes plus tard, mais mon émerveillement,*

lui, demeure...

A 20h15, Jeanne me dit subitement : « Je dois t'emmener là où tu veux aller. » Je la regarde, ébahi... : « mais où ? » - « Je t'emmène à la messe. » L'idée est à ce point incongrue que j'éclate de rire... Car elle n'est pas croyante, et moi non plus ! Je n'ai pas la foi et le mot « catholique » me révolte... rien à faire...

La messe commence, et je la passe dans une joie indescriptible. Je la vis en profondeur jusqu'à communier, jusqu'à m'émerveiller du poupon que le prêtre porte et qu'il dépose sur le lit de paille. Je suis saisi d'amour. Et je me découvre », dans la plus claire des certitudes, fondamentalement croyant et catholique. J'ai compris bien plus tard que, ce soir-là, Marie a fait de mon cœur une crèche pour son Fils. Elle l'y a placé pour qu'il naisse en moi et me fasse naître à la vie....

Voilà tout le mal que je nous souhaite en cette veille de Noël !

Mais d'où vient ce tressaillement ?

C'est le Christ présent, Dieu incarné, naissant en Marie qui provoque ce tressaillement...

Laissons cela murir en nous...

Quand on se laisse approcher par lui, on est sauvé, on tressaille.

En lui, l'humain rencontre l'humain totalement accompli qu'il désire être de tout son être...

Voilà la raison de l'allégresse... Cela se produit d'ailleurs chaque fois que nous rencontrons en quelqu'un l'humain que nous voudrions être...

Une simple satisfaction humaine peut donner le change... mais pas pour longtemps...

Marie a réellement porté le Seigneur à Elisabeth... Elle continue à le faire pour nous... Nous pouvons lui demander d'être à nos côtés afin que nous soyons à notre tour porteurs du Christ, à notre façon, mais aussi réellement...

Et comment cela se fait-il ?

D'ailleurs Elisabeth pose cette question...

Comment s'opère ce « rayonnement » qui provoque le tressaillement de la vie ?

Le récit nous montre clairement qu'il n'y a là rien de « mécanique », de magique.. Aucun fluide mystérieux... rien de physico, chimico... Aucune « substance » ne passe de l'un dans l'autre... même sous dose homéopathique...

Tout se passe sur le registre de l'humain... de l'échange humain... Par le symbole... Par la parole... La « bénédiction » divine atteint Elisabeth et son enfant par la joyeuse salutation de Marie : « **Elle salua Elisabeth** »... Prenons le temps d'imaginer... cette parole de salutation de Marie... (rien d'étonnant à ce que la salutation entre humains soit si importante... !)...

Vocalisons cette « salutation » jusqu'à trouver le bon ton... Sa salutation est encore tout habitée par le OUI sans réserve donné à Dieu pour que son projet de salut puisse s'accomplir...

C'est le shalom de Marie qui fait tressaillir Jean et qui fait chanter de joie sa mère...

« Comment se fait-il », demande-t-elle ? Il n'y a à cela aucune autre raison que l'amour gratuit de Dieu... Lui seul fait chanter et tressaillir sa créature !

Notre fête de Noël sera-t-elle parole de joie et de paix, parole de Dieu dans notre monde un peu tristounet ?